Edward Zychowicz-Coghill
The First Arabic Annals: Fragments of Umayyad History

Berlin-Boston, Walter de Gruyter, 2021, 127 p., ISBN : 9783110712650

Mots clés : Historiographie, Omeyyades, Égypte, transmission, sources perdues

Keywords: Historiography, Umayyads, Egypt, transmission, lost sources

Les spécialistes de l'historiographie islamique se sont longtemps lamentés de l'absence de sources narratives contemporaines des premiers siècles de l'islam. Toutefois, l'enjeu semble aujourd'hui moins de prouver l'existence de sources anciennes que de mettre en œuvre des méthodes adaptées pour accéder à des fragments de textes qui ne nous sont pas parvenus dans leur forme originelle. L'histoire perdue du savant égyptien al-Layth b. Sa'd (m. 175/791) offre un bon exemple : l'ouvrage est cité par de multiples auteurs et diverses mentions témoignent encore de sa circulation sous forme manuscrite au VIe/XIIe siècle (p. 3). Edward Zychowicz-Coghill entend démontrer qu'un accès partiel au texte perdu d'al-Layth est possible. Ce faisant, l'auteur met au jour des « fragments d'histoire omeyyade » et vient combler un vide historiographique important. À ce titre, ce petit ouvrage mérite d'être salué.

L'ouvrage se compose d'une première partie d'étude divisée en six chapitres en plus de courtes introduction et conclusion (p. 1-61), ainsi que d'une édition/traduction des passages retrouvés de l'histoire d'al-Layth (p. 63-116). Cette dernière section, organisée sous forme de tableaux, met commodément en regard le texte arabe et la traduction anglaise, le tout accompagné d'un appareil critique, délibérément limité, mais qui permettra toutefois au non-spécialiste de s'orienter facilement dans les méandres de l'histoire des premières décennies du califat.

Plusieurs brefs chapitres visent, tout d'abord, à démontrer la pertinence d'une méthode à même d'offrir un accès probant au *Ta'rīkh* perdu d'al-Layth. L'enjeu est d'importance puisque les tentatives précédentes de reconstruction de sources disparues ont suscité d'importantes critiques. Ella Landau-Tasseron et Lawrence Conrad avaient notamment mis en garde contre l'excès de confiance de certains chercheurs supposant que l'on pouvait reconstruire des textes perdus à la seule lumière des chaînes de transmission (*isnād*-s). Les *isnād*-s créent en effet l'illusion d'une chaîne ininterrompue dans la transmission qu'il suffirait de remonter pour revenir au texte originel. Cette vision trompeuse ignore notamment les « fausses attributions » et les « métamorphoses » textuelles qui sont monnaie courante, comme l'avait démontré E. Landau-Tasseron (1) (à cet égard, certaines *riwāya*-s futures ne manqueront pas de prêter à confusion : l'auteur fait référence à ses propres travaux sous deux identités distinctes, Coghill et Zychowicz-Coghill, toutes deux présentes tant dans les notes infrapaginales que dans la bibliographie en fin de volume.)

Les développements des dernières décennies en matière d'études du hadith et, en particulier, la méthode développée par Harald Motzki visant à combiner l'*isnād* et le *matn* (*isnād*-cum-*matn*), ont toutefois livré des résultats probants et offrent de nouvelles possibilités. En ne se limitant pas aux seuls *isnād*-s, ces approches ont permis à des chercheurs tels que H. Motzki, mais aussi Andreas Görke, Gregor Schoeler ou Jens Scheiner par exemple, de mettre en évidence l'ancienneté de nombre de traditions (2). Le débat se poursuit pour déterminer jusqu'où la « méthode Motzki » permet de remonter chronologiquement, avec le formidable défi méthodologique posé par le Ier/VIIe siècle comme principale pierre d'achoppement (3). S'inspirant de ces travaux, et d'études récentes de J. Scheiner en particulier (4), E. Zychowicz-Coghill démontre le caractère fécond d'une approche basée non sur les seules chaînes de transmission mais, au contraire, sur la combinaison de la *riwāya* et de l'*isnād*. Il évite ainsi l'écueil classique d'une reconstruction systématique des textes perdus au moyen de citations ultérieures sur la seule foi des *isnād*-s.

(1) Ella Landau-Tasseron, « On the Reconstruction of Lost Sources », *Al-Qanṭara* 25, 2004, p. 45-91 ; Lawrence I. Conrad, « Recovering Lost Texts: Some Methodological Issues », *Journal of the American Oriental Society* 113/2, 1993, p. 258-263.

(2) Plusieurs études fondatrices d'Harald Motzki sont accessibles en traduction anglaise dans Harald Motzki, avec Nicolet Boekhoff-van der Voort et Sean W. Anthony, *Analysing Muslim Traditions: Studies in Legal, Exegetical and Maghāzī Ḥadīth*, Leyde, Brill, 2010 ; Andreas Görke et Gregor Schoeler, *Die ältesten Berichte über das Leben Muhammads. Das Korpus ʿUrwa ibn az-Zubair*, Princeton, The Darwin Press, 2008 ; Jens Scheiner, *Die Eroberung von Damaskus : Quellenkritische Untersuchungen zur Historiographie in klassisch-islamischer Zeit*, Leyde, Brill, 2010.

(3) Voir le débat opposant Stephen J. Shoemaker, « In Search of ʿUrwa's *Sīra*: Some Methodological Issues in the Quest for 'Authenticity' in the Life of Muḥammad », *Der Islam* 85, 2011, p. 257–344, et Andreas Görke, Harald Motzki et Gregor Schoeler, « First Century Sources for the Life of Muḥammad? A Debate », *Der Islam* 89, 2012, p. 2-59.

(4) Notamment Jens Scheiner, « Single *Isnād*s or *Riwāya*s? Quoted Books in Ibn ʿAsākir's *Tarjama* of Tamīm al-Dārī », dans Maurice A. Pomerantz et Aram A. Shahin (éds.), *The Heritage of Arabo-Islamic Learning: Studies Presented to Wadad Kadi*, Leyde, Brill, 2016, p. 42-72.

BCAI 37 (2023) Edward Zychowicz-Coghill: The First Arabic Annals: Fragments of Umayyad History, recensé par Antoine Borrut
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C'est la question de la transmission qui est alors interrogée, au prisme de la diffusion des textes dans des cercles savants via des recensions opérées par des transmetteurs clairement identifiés. Les pratiques de citation sont scrutées avec la plus grande attention puisqu'elles seules peuvent révéler la *riwāya* par laquelle fut transmise tel ou tel ouvrage (p. 6). La relation entre al-Layth et son étudiant Ibn Bukayr (m. v. 231/846) s'avère ici décisive puisque c'est par le biais de cette recension spécifique que plusieurs auteurs postérieurs accédèrent à l'œuvre d'al-Layth. Trois ouvrages se révèlent ainsi centraux dans la préservation de ces *riwāya-isnād*-s héritées directement d'Ibn Bukayr : le *Futūḥ Miṣr* d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam (m. 257/871), le *Taʾrīkh* de Khalīfa b. Khayyāṭ (m. 240/854) dans la recension de Baqī b. Makhlad (m. 276/889), et les éléments du *Maʿrifa wa-al-taʾrīkh* d'al-Fasawī (m. 277/890-1) tels que préservés par Ibn ʿAsākir (m. 571/1176) dans son *Taʾrīkh madīnat Dimashq* (p. 13-23). D'autres auteurs, tel l'égyptien al-Kindī (m. 350/961), eurent accès au texte d'al-Layth par des circuits de transmission différents (p. 23-24).

L'étude fine des pratiques de citation offre la possibilité de pousser l'enquête plus avant. E. Zychowicz-Coghill semble avoir identifié quand Ibn ʿAbd al-Ḥakam indique paraphraser al-Layth, par opposition à d'autres occasions où il le cite de façon littérale (p. 14). D'autres citations exactes peuvent être identifiées ailleurs, par exemple chez Ibn ʿAsākir, ce qui permet de se faire une idée plus précise de la forme originelle du texte d'al-Layth, en dépit de la réorganisation des matériaux qu'opère l'auteur du *Taʾrīkh madīnat Dimashq* puisque ce dernier adopte un format prosopographique et non annalistique (p. 17-19)[5]. Ce sont toutefois les passages préservés dans la recension du *Taʾrīkh* de Khalīfa b. Khayyāṭ par l'andalou Baqī b. Makhlad qui sont probablement les plus proches du texte d'al-Layth transmis par Ibn Bukayr, Baqī ayant étudié sous la direction de ce dernier (p. 20-23).

Devant la prééminence d'Ibn Bukayr dans la transmission d'al-Layth, E. Zychowicz-Coghill envisage brièvement la possibilité qu'Ibn Bukayr soit en réalité l'auteur de ces traditions mais conclut que c'est peu probable. L'attribution à al-Layth fait plus sens d'un point de vue chronologique et Ibn Bukayr est crédité d'autres matériaux, centrés sur les dates de décès des Compagnons et de savants, plutôt que de traditions similaires à celles attribuées à al-Layth (ch. 4). Sans doute aurait-il été utile ici d'élargir la discussion pour prendre en considération les liens ténus unissant transmission annalistique et éléments prosopographiques. Ainsi que l'a souligné Tobias Andersson dans son étude récente consacrée à Khalīfa b. Khayyāṭ, les traditions basées sur des *isnād*-s requièrent, en quelque sorte, une *maʿrifat al-rijāl* qui se décline alors sous forme de *ṭabaqāt*[6]. En ce sens, le *taʾrīkh* et les *ṭabaqāt* de Khalīfa sont indissociables et pareille approche ouvre des perspectives fécondes pour éclairer d'un jour nouveau les liens unissant des travaux de nature à première vue différente. La complémentarité entre les démarches d'al-Layth et de son étudiant Ibn Bukayr en sort sans doute renforcée.

E. Zychowicz-Coghill analyse un total de 301 notices uniques reposant sur la recension d'al-Layth par Ibn Bukayr et s'étirant de la mort de Muḥammad jusqu'à la fuite de Marwān II lors de la révolution abbasside. En d'autres termes, l'histoire d'al-Layth semble avoir couvert la période s'étendant de l'institution du califat à la chute des Omeyyades (p. 11 et 17). Ce sont ainsi les traces d'une tradition annalistique omeyyade et plus particulièrement marwanide qui émergent. L'auteur offre de la sorte un correctif important à la vision erronée (popularisée notamment par ʿAbd al-ʿAzīz al-Dūrī) qui faisait du genre annalistique un développement plus tardif de l'historiographie islamique (p. 1-2).

E. Zychowicz-Coghill détaille la typologie des notices produites par al-Layth et s'interroge sur la possibilité que ce dernier ait composé une histoire officielle (p. 30-31). L'influence d'al-Zuhrī semble, à cet égard, décisive : al-Layth fut, peut-être, directement inspiré par al-Zuhrī qu'il rencontra, voire chargé de poursuivre le travail de ce dernier pour l'Égypte (p. 49). Quoi qu'il en soit, l'arrivée d'al-Zuhrī à la cour marwanide est notée comme un tournant significatif par al-Layth (p. 43). Le caractère pro-Omeyyade de son texte se confirme à la lumière de tendances anti-Zubayrides (p. 35) : al-Layth ne semble ainsi pas avoir consigné les noms des gouverneurs zubayrides d'Égypte (p. 32). Les campagnes militaires omeyyades occupent par contre une place centrale (p. 32-34), se donnant à lire comme une illustration du *jihad state* omeyyade étudié par Khalid Blankinship (p. 34)[7].

(5) Sur les pratiques de citation d'Ibn ʿAsākir voir Scheiner « Single *Isnād*s or *Riwāya*s ? » (*op. cit.*) ainsi que les contributions pertinentes dans James Lindsay (éd.), *Ibn ʿAsākir and Early Islamic History*, Princeton, The Darwin Press, 2001 ; et Steven C. Judd et Jens Scheiner (éds.), *New Perspectives on Ibn ʿAsākir in Islamic Historiography*, Leyde, Brill, 2017.

(6) Tobias Andersson, *Early Sunnī Historiography: A Study of the* Tārīkh *of Khalīfa b. Khayyāṭ*, Leyde, Brill, 2018.

(7) Khalid Yahya Blankinship, *The End of the Jihâd State: The Reign of Hishām Ibn ʿAbd al-Malik and the Collapse of the Umayyads*, Albany, State University of New York Press, 1994.

BCAI 37 (2023) Edward Zychowicz-Coghill: The First Arabic Annals: Fragments of Umayyad History, recensé par Antoine Borrut
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les campagnes répertoriées sont presque exclusivement dirigées vers le Maghreb ou se réfèrent à des campagnes maritimes en Méditerranée. Al-Layth mentionne aussi quelques expéditions en Anatolie mais ne semble pas avoir disposé d'informations pour le Mashreq, à moins qu'il n'ait pas eu d'intérêt pour le sujet. Un cadre géographique identique préside également aux mentions des gouverneurs (p. 37). Al-Layth insiste par ailleurs sur les campagnes menées conjointement par les Syriens et les Égyptiens autant que possible, pour souligner la centralité des deux provinces au cœur du projet omeyyade (p. 59). La représentation du temps offerte par al-Layth est celle d'un cycle annuel de pèlerinages et de campagnes militaires, sans solution de continuité depuis l'époque du prophète (p. 35).

La tradition historiographique égyptienne n'a pas reçu une attention aussi soutenue que d'autres provinces telles que la Syrie ou l'Iraq. Une caractéristique centrale mise en lumière par E. Zychowicz-Coghill, dans ses différents travaux et dans sa thèse de doctorat non encore publiée, est le rôle clef des mawālī qurayshites et omeyyades (et des mawālī des élites égyptiennes au service de la première dynastie de l'islam) dans l'écriture de l'histoire en Égypte. Al-Layth en offre un exemple éloquent, puisqu'il était le *mawlā* de ʿAbd al-Raḥmān b. Khālid b. Musāfir (m. 127/745-6) qui fut *ṣāḥib al-shurṭa* puis gouverneur d'Égypte, situations qui participèrent à l'enrichissement et à la prééminence d'al-Layth (p. 54). Plus largement, al-Layth fut le *mawlā* d'une famille qui monopolisa le gouvernorat d'Égypte de 109/727 à 118/738 (p. 60).

Al-Layth était ainsi actif dans les mêmes cercles que la famille Gūmōyē étudiée par Muriel Debié (p. 48)[8]. Cette présence chrétienne dans les milieux de cour omeyyade aurait pu jouer un rôle dans l'émergence d'une tradition annalistique en arabe dans la haute administration omeyyade (p. 48-49). Ce faisant, E. Zychowicz-Coghill suit F. Rosenthal qui estimait que les annales en grec ou en syriaque représentent les modèles les plus probables ayant servi d'inspiration aux chronographies arabes (p. 47). Cette évolution présenterait une forme de continuité avec les traditions historiographiques tardo-antiques alors que ces continuités ont été mises en doute (p. 49). E. Zychowicz-Coghill s'appuie ici principalement sur un petit article de Marco Di Branco, mais les travaux d'Abdesselam Cheddadi auraient mérité d'être pleinement intégré à la discussion[9]. On pourrait d'ailleurs adjoindre d'autres éléments à ce débat puisque, à titre d'exemple, les histoires astrologiques des débuts de l'islam s'inscrivent pour leur part pleinement dans la continuité des pratiques sassanides[10].

La méthode utilisée par E. Zychowicz-Coghill, qualifiée de *Riwāya*-cum-*matn* en référence à H. Motzki, pourrait être appliquée à la quête d'autres sources perdues abondamment citée par al-Ṭabarī et ses pairs, notamment pour mettre en lumière des variations régionales et différents circuits de transmission (p. 60). Cette approche ne semble cependant pas applicable en amont, pour restituer les sources produites durant le Ier/VIIe siècle, car les matériaux alors transmis n'étaient apparemment pas encore assemblés sous forme de *riwāya-s* (p. 58). Il n'en reste pas moins que la mise en lumière d'une strate historiographique ancienne (IIe/VIIIe siècle) dans un contexte égyptien, qui n'a pas suffisamment retenu l'attention des spécialistes de l'écriture de l'histoire, est particulièrement bienvenue. L'exemple d'al-Layth éclaire d'un jour nouveau la mise en place d'une écriture de l'histoire marwanide et démontre que le legs historiographique de l'âge omeyyade est plus significatif qu'on ne le considère souvent. L'effort soutenu visant à établir une chronologie précise du premier siècle califal s'est en effet imposée dans la longue durée, déterminant ainsi pour partie les possibilités de réécritures ultérieures[11].

Antoine Borrut
Université du Maryland

(8) Muriel Debié, « Christians in the Service of the Caliph: Through the Looking Glass of Communal Identities », dans Antoine Borrut et Fred M. Donner (éds.), *Christians and Others in the Umayyad State*, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, 2016, p. 53-72.

(9) Marco Di Branco, « A Rose in the Desert? Late Antique and Early Byzantine Chronicles and the Formation of Islamic Universal Historiography », dans Peter Liddle et Andrew Fear (éds.), *Historiae Mundi: Studies in Universal History*, Londres, Duckworth, 2010, p. 189-206 ; Abdesselam Cheddadi, *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire. Émergence et premiers développements de l'historiographie musulmane jusqu'au IIe/VIIIe siècle*, Paris, Actes Sud, 2004.

(10) Parmi les nombreuses études de David Pingree voir en particulier *From Astral Omens to Astrology: From Babylon to Bīkāner*, Rome, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, 1997, notamment p. 59 ; Antoine Borrut, « Court Astrologers and Historical Writing in Early Abbasid Baghdad: An Appraisal », dans Jens Scheiner et Damien Janos (éds.), *The Place to Go: Contexts of Learning in Baghdad, 750-1000 CE*, Princeton, The Darwin Press, 2014, p. 455-501.

(11) Voir sur ce point Antoine Borrut, *Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 72-193/692-809)*, Leyde, Brill, 2011, et « Vanishing Syria: Periodization and Power in Early Islam », *Der Islam* 91/1, 2014, p. 37-68.

BCAI 37 (2023) Edward Zychowicz-Coghill: The First Arabic Annals: Fragments of Umayyad History, recensé par Antoine Borrut
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net